Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 48 (1912)

Heft: 42

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XLVIIIme ANNÉE

N° 42.

LAUSANNE

19 Octobre 1912

L'ÉDUCATEUR

(L'Éducateur et l'École réunis.)

SOMMAIRE : *La culture nationale à l'école. — Les hygiénistes scolaires suisses à Winterthour. — Chronique scolaire : Vaud. Jura bernois.* — PARTIE PRATIQUE : *Leçons de choses : Nos arbres. — Dictées. — Lecture-Rédaction.— Histoire. — Comptabilité.*

LA CULTURE NATIONALE A L'ÉCOLE

Nous assistons à un indéniable réveil de l'esprit national. Très marqué dans l'armée, ce mouvement est sensible aussi dans les lettres. Des écrivains se sont affirmés, qui ont pris conscience de leur *helvétisme* — le mot est de l'un d'eux — et à qui le rôle « d'honnêtes courtiers littéraires » ne suffit plus. Et certains livres récents, sans être le moins du monde des romans à thèse, n'en sont pas moins de véritables actes de défense et de conservation nationale. Qu'est-ce, par exemple, que *La famille Profit*, de M. Benjamin Vallotton?

La culture nationale à l'Ecole, que l'*Educateur* a déjà signalée, est une œuvre caractéristique de cette renaissance nationale [1]. J'éprouve à parler de cette brochure un plaisir particulier : tout d'abord parce que les idées de l'auteur me sont sympathiques ; ensuite parce que cet opuscule est parfaitement construit et ordonné. On y va droit au but. J'en ai joui d'autant plus que je venais de lire *Pour former une âme*, de Lhotzky, un livre d'ailleurs excellent et plein de mérite, mais si confus, si mal composé !

Nous devons renforcer notre culture nationale, car nous sommes menacés : égalitarisme intégral, antimilitarisme, indifférence

[1] Robert Fath, docteur ès-lettres, maître au Collège scientifique de Lausanne. — *La culture nationale à l'école* (Lausanne, Payot et Cie, 1912. — Brochure in-8° de 32 pages, fr. 0,50).

civique, immigration étrangère, conquête économique, intellectuelle, morale — tels sont les dangers que nous courons à l'heure actuelle. Notre situation est difficile : notre unité nationale, pour être une réalité, doit être retrempée. Une « honnête neutralité » ne nous suffit pas ; nous voulons « vivre de notre vie », selon le mot de Juste Olivier, que M. Fath a pris pour épigraphe. La Suisse est une conquête de la volonté : « Le jour où nous ne tiendrons pas à rester Suisses, la Suisse n'existera plus [1]. »

Notre culture nationale est insuffisante. L'école, aujourd'hui, instruit plus qu'elle n'éduque. Elle n'a pas de « centre » : « Le régime du libéralisme matérialiste sous lequel nous vivons a tari peu à peu l'atmosphère religieuse ou civique de l'école. » Nos programmes sont trop chargés. Nous connaissons mal notre histoire et notre *folklore*. Nous n'apprécions pas assez nos artistes et nos écrivains. Nous méconnaissons notre vieil art national. « L'éducation artistique de notre peuple reste à faire. » La laideur et la banalité envahissent nos villes et nos intérieurs. Nous traversons une époque de crise. Mais nous pouvons réagir : que le XVe siècle suisse, à la fois guerrier, industriel et artiste, nous serve d'exemple !

Quels sont les moyens dont l'école dispose pour cultiver le sentiment national? En premier lieu l'histoire et l'instruction civique : « Nul pays plus que le nôtre n'a besoin de volontés éclairées ; plus que partout ailleurs il importe que le suffrage universel n'y représente point une fiction idéologique, mais une réalité positive. » L'éducation civique doit tenir plus de place dans nos programmes ; elle doit être donnée aux jeunes filles aussi bien qu'aux garçons.

Dans quel esprit enseignerons-nous l'histoire? « Il est imprudent, sous prétexte d'impartialité, de tarir les sources de l'admiration et de l'enthousiasme et de peser avec une balance d'apothicaire les mérites et les démérites de nos pères, quand leurs actes ont eu pour résultat l'accroissement de la puissance ou du prestige de la patrie. » Montrons à nos élèves qu'il faut être fort, que, dans les affaires internationales, la force seule se fait respecter. Attirons leur attention sur les choses militaires ; inspirons-leur le goût des armes et le culte du drapeau.

Le chant, ensuite. Il est encore trop négligé, surtout dans l'en-

[1] Robert de Traz, *Semaine littéraire*, du 30 septembre 1911.

seignement secondaire. Nos chants ne sont pas assez nationaux, et, chez nous, pas assez *romands*. Et puis, soyons simples.

Enfin la langue et la littérature. La langue est un puissant instrument de conservation nationale. Respectons la grammaire française, mais gardons notre vocabulaire : « Il est telles coutumes de la montagne ou du vignoble, telles façons d'être, de sentir ou d'agir, tels instruments, tels ustensiles, tels produits du sol romand qu'il serait aussi criminel qu'inutile de débaptiser. »

Nous honorons nos écrivains, mais nous les lisons peu. Aucune école n'enseigne systématiquement la littérature nationale. Divers symptômes cependant font espérer une renaissance : plusieurs manuels récemment parus ont un caractère suisse bien marqué, entre autres le manuel d'histoire suisse de M. le professeur Rosier.

Nous sommes à un tournant de notre histoire. Nationalisme ou internationalisme ? Il faut choisir.

Telle est, très brièvement résumée, l'œuvre claire et solide de M. Robert Fath. Il serait intéressant, partant des principes posés par cette brochure, de rechercher dans toutes les branches d'enseignement qui en sont susceptibles — il y en a plusieurs que M. Fath ne mentionne pas — les moyens pratiques de cultiver le patriotisme et d'exalter l'âme nationale. Ici, nous avons dû nous borner à une rapide analyse; là, ce serait le contraire : on irait lentement; on s'arrêterait autant qu'il le faudrait; on chercherait; on ne craindrait ni les détails, ni les « petits moyens », ni même les « trucs », car c'est de tout cela qu'est faite la pratique de l'éducation. On se demanderait s'il n'y a rien à glaner dans la géographie, la gymnastique, le dessin; si peut-être on ne pourrait pas tirer parti de l'enseignement de la calligraphie, de la composition, même de l'orthographe ! Il y aurait quelque chose à dire des manuels, des « lectures du samedi », des bibliothèques scolaires, de la décoration murale, des fêtes des écoles, des corps de cadets. Et je crois qu'il ne serait pas sans intérêt d'examiner, du point de vue de la culture civique, le problème de la discipline scolaire et spécialement cette question si controversée et parfois si mal comprise, du *self government*. Je suis persuadé que de telles études ne seraient point inutiles et j'espère, en terminant, qu'elles tenteront quelques-uns des collaborateurs de cette revue.

ALBERT CHESSEX.

Les hygiénistes scolaires suisses à Winterthour.

(Voir *Educateur*, page 552.)

Comme toutes les localités en phase de développement rapide, la ville de Winterthour a connu, dans les dix dernières années, les embarras causés par le manque de locaux pour ses écoles primaires et secondaires. En 1906, les autorités s'occupèrent de la construction d'un nouveau bâtiment d'école. Mais là, comme ailleurs en pareil cas, la question de l'emplacement provoqua de longues discussions. A la fin les partisans de l'esplanade du Heiligberg, colline située au sud de la partie la plus ancienne de la ville, au-dessus du bâtiment du Technicum, finirent par l'emporter. En 1907, un concours fut ouvert entre architectes suisses, mais aucun des projets présentés ne put être accepté. La commission technique, chargée de se prononcer sur cette question, proposa de confier la suite des études et l'élaboration des plans définitifs à l'association Bridler et Völki, à Winterthour. Le 27 juin 1908, des plans et devis furent soumis au Conseil communal ; le coût total de la construction était compté à fr. 1 641 480. Cette somme parut trop élevée. Le 8 novembre 1908, un nouveau projet représentant une dépense de fr. 1 274 400 fut voté. L'inauguration du nouveau bâtiment devait avoir lieu au printemps 1911. Mais par suite de retards dus à diverses causes, les travaux n'ont été achevés qu'en avril 1912. Cependant personne ne s'en plaint ; en voyant aujourd'hui le superbe bâtiment dont élèves et maîtres viennent de prendre possession, chacun se dit : « Tout vient à point pour qui sait attendre. »

Le bâtiment occupe une situation magnifique ; il est suffisamment isolé, sans être à une distance exagérée de la ville, et domine celle-ci de 40 m. A l'angle nord-est se trouve le bâtiment de gymnastique et à l'angle nord-ouest l'école proprement dite ; une distance de 37 m. sépare les deux édifices. Ensuite de la déclivité du terrain, le sol du bâtiment principal présente une différence de niveau de 2,85 m. Le rez-de-chaussée inférieur comprend les locaux suivants : trois ateliers de travail manuel (cartonnage, modelage, menuiserie et serrurerie), un laboratoire pour expériences scientifiques, le long de l'une des faces du bâtiment; du côté est sont : un vaste local pour bains et douches ; au nord se trouvent un local pour la photographie, une buanderie et une petite cantine.

Toute l'installation des appareils de chauffage et de ventilation se trouve dans un grand espace souterrain, au-dessous du rez-de-chaussée inférieur.

Le rez-de-chaussée supérieur comprend sept classes, pouvant recevoir chacune 42 élèves, une salle de couture pour 28 élèves et l'appartement du concierge.

Au premier étage se trouvent sept classes, une salle de couture, une salle pour les maîtres, le bureau du maître principal et un local pour le matériel scolaire. De même qu'au second étage, le corridor, à l'aile est du bâtiment, possède un espace assez vaste où seront exposés les objets et moyens intuitifs de démonstration correspondant à l'enseignement des sciences naturelles, ainsi que des travaux d'élèves pouvant contribuer à l'émulation.

Le second étage comprend six classes, une salle pour travaux à l'aiguille et la salle des collections de sciences naturelles. Dans l'auditoire d'enseignement scientifique avec bancs en gradins, se trouve un appareil très puissant pour projections lumineuses.

Dans les combles, on a aménagé deux salles pour le dessin artistique, une salle pour le dessin technique, avec les locaux annexes. Une vaste salle est destinée à l'enseignement musical et peut même permettre d'y organiser des exercices d'ensemble avec plusieurs classes réunies. Enfin une superbe cuisine, avec toute l'installation désirable, servira à mettre en pratique l'enseignement ménager au point de vue culinaire.

Cette école possède donc vingt classes ordinaires d'enseignement, trois salles pour travaux féminins. Pour autant que l'école secondaire des jeunes filles n'en aura pas l'emploi, des salles au nombre de huit actuellement seront attribuées aux 7e et 8e classes primaires.

Le chauffage est à vapeur, à basse pression. Le renouvellement de l'air dans les salles se fait même si les fenêtres sont fermées, grâce à une installation à propulsion puissante. La température des locaux se règle automatiquement. Tout l'appareillage concernant ces deux facteurs si importants de la vie scolaire est sorti des ateliers des frères Sulzer, à Winterthour; il fera impression non seulement sur les hommes d'enseignement, mais aussi sur les techniciens qui visiteront la belle école du Heiligberg.

Les locaux peuvent être éclairés à l'électricité, avec lampes à lumière semi-directe.

Tout dans l'intérieur du bâtiment concourt à favoriser l'éducation, en ce qui concerne l'ordre et le sentiment artistique à la portée de chacun.

Et pour l'éducation physique, rien n'a été négligé. Une vaste salle fermée, pourvue de tous les agrès exigés, est utilisée dans la mauvaise saison. Une salle attenante, ouverte du côté du sud, suffit pour l'enseignement pendant la plus grande partie de l'année; elle possède aussi tous les engins voulus. Les deux locaux peuvent être occupés simultanément. Enfin une magnifique place, complétée par une terrasse ombragée au nord, avec engins, est utilisée, cela va sans dire, presque exclusivement pendant la belle saison. Au-dessous de la salle de gymnastique se trouve un local pour les exercices de luttes et jeux nationaux à l'usage des sections de gymnastique d'adultes.

La ville de Winterthour a montré en quelle haute estime elle tient l'éducation populaire en général, et particulièrement celle de la jeune fille, en édifiant ce bâtiment qui lui fait le plus grand honneur et dont peuvent s'inspirer tous ceux qui ont à se préoccuper d'une construction scolaire importante. L. Hz.

CHRONIQUE SCOLAIRE

VAUD. — **Retraites.** — Le corps enseignant du district d'Echallens va perdre deux des meilleurs de ses membres en la personne de Mme Stoudmann-Puthod, institutrice à Echallens et de M. Eugène Guidoux, instituteur à Pailly, qui prendront leur retraite le 1er novembre prochain.

Mme Lina Stoudmann-Puthod quittera l'enseignement après une activité de trente années, passées en grande partie à Echallens, où elle a dirigé avec autant de cœur que de savoir la deuxième classe réformée. Très dévouée à ses élèves,

elle a mérité l'estime et la bienveillance des autorités, ainsi que l'affection et le respect de toutes les personnes qui l'ont approchée. Les institutrices, ses collègues, qu'elle accueillait chez elle gracieusement et libéralement, la voient s'éloigner avec regret et garderont d'elle un durable souvenir. Puisse-t-elle trouver dans la vie de famille le bonheur et le repos dont elle est digne entre toutes !

M. Eugène Guidoux a fourni à l'enseignement une carrière de trente-trois années. Il a formé à Pailly une élite d'élèves qui lui seront toujours reconnaissants de la science qu'il leur a inculquée et du dévouement dont il a fait prenve envers eux. Il fut le fondateur, dans cette localité, de la mutualité scolaire et d'une société très prospère de crédit mutuel. Il fut délégué du district d'Echallens et président de cette conférence durant plusieurs années. Il fit partie en outre du comité de la S. P. V. de 1903 à 1905 en qualité de vice-président-caissier et déploya durant cette période une activité remarquable, dont il fit preuve également lorsqu'il fut membre du comité de la S. P. R. soit de 1904 à 1910.

Son labeur ne se borna pas aux choses de l'école. Il se montra toujours un citoyen dévoué aux affaires publiques; très expert dans ce qui concerne les questions agricoles, il rendit de signalés services à la région qu'il habite. Qu'il passe heureux dans sa charmante famille de longues années de paisible retraite !

E. A.

***

M. Jules Janin, instituteur à Dompierre, se retire après trente-quatre années de travail et de devoir consciencieusement accomplis. Ses nombreux collègues et amis forment les meilleurs vœux pour qu'il jouisse pendant longtemps de la retraite qu'il a certes bien méritée. A. D.

*** † **Henri Chambordon.** — Le corps enseignant de la ville et du district d'Yverdon vient de faire une perte sensible en la personne d'un de ses membres les plus estimés, M. Henri Chambordon, instituteur primaire à Yverdon, enlevé à l'affection des siens, après une longue et pénible maladie.

Né en 1864, à Givrins, Henri Chambordon suivit la classe primaire de son village d'origine, et fut admis à l'Ecole normale d'où il sortit en 1884, muni de son brevet de capacité. Il desservit successivement les classes primaires de Nyon, Vuitteboeuf et, en 1895, fut appelé à Yverdon qu'il n'a plus jamais quitté. C'est dans cette ville qu'il aimait que Henri Chambordon — *Chambord* comme on l'appelait familièrement — a donné le meilleur de son activité. Doué d'un talent spécial pour le dessin, versé dans la sténographie, il fut appelé dès le début à donner des leçons aux Cours professionnels et commerciaux institués à Yverdon. Il y voua tous ses soins avec une conscience et une persévérance dignes de tout éloge. Nombreux sont les jeunes gens à qui il s'efforçait d'inculquer les notions du dessin perspectif où il excellait.

D'une constitution robuste, Henri Chambordon semblait taillé pour vivre octogénaire. Combien les apparences sont trompeuses ! Déjà l'hiver dernier, il ressentait une certaine lassitude, quand il fut pris à la fin de juin d'une pneumonie, aggravée par une affection du cœur, qui, ajoutée à d'autres complications, ont suffi à terrasser notre ami. Pendant bien des semaines, il lutta contre la maladie, espérant reprendre sa classe, qui était, même au milieu de ses nuits d'insomnie, sa préoccupation incessante.

A la fin, il comprit que la mort approchait ; il s'y résigna et, le 26 septembre, il succombait après trois mois de souffrances, courageusement supportées.

Sur la tombe, M. Vodoz, président de la Commission scolaire d'Yverdon, a rendu un bel hommage aux mérites de H. Chambordon comme instituteur et maître aux Cours professionnels. Après un chœur des instituteurs du district. M. Henry, délégué de la S. P. V. a adressé au regretté défunt le suprême adieu de ses collègues.

Henri Chambordon laisse le souvenir d'un collègue modeste autant que serviable. Caractère bon et affectueux, secourable aux infortunés, il sera regretté de tous ceux qui l'ont connu et aimé. A sa veuve et à sa famille affligées, nous exprimons ici notre sincère sympathie. H. G.

*** **Société évangélique d'éducation.** — La séance ordinaire d'automne aura lieu le samedi 26 octobre courant à 2 h. 1/4, à la salle Tissot, palais de Rumine.

A l'ordre du jour figurent une étude biblique de M. le pasteur Bergier, de Morges et un travail de M. Henri Baudraz, instituteur à Montricher sur ce sujet qui n'a pas encore été abordé aux séances de la Société évangélique d'éducation : « *La liberté morale et l'école* ». Nul doute que le rapporteur ne sache tirer de ce titre suggestif des considérations du plus haut intérêt.

On chantera dans le recueil des chants évangéliques et il y aura un thé facultatif au « major Davel », à l'issue de la séance. Celle-ci est ouverte, chacun le sait, à tous les amis de l'éducation et de l'école, qui y sont cordialement invités. H. G.

JURA BERNOIS. — **Rapport de la Direction de l'instruction publique du canton de Berne** (*suite*).

14. *Ecoles normales.* — L'école normale de Hofwil-Berne avait 168 élèves ; celle de Hindelbank, 28 élèves : celle de Porrentruy, 64 élèves ; celle de Delémont, 26 élèves. La division normale de l'école secondaire des filles de la ville de Berne comptait en outre 145 élèves dans cinq classes.

15. *Corps enseignant primaire.* — Au 31 mars 1911, le canton comptait 2546 classes publiques primaires, desservies par 1351 instituteurs et 1195 institutrices. Deux maîtres et deux maîtresses n'étaient pas brevetés.

16. *Elèves, fréquentation.* — On comptait en tout 110 759 élèves primaires, soit 55 058 garçons et 55 701 filles. Les absences varient de 23 heures (D. Aarberg et Aarwangen) à 72 heures (D. Porrentruy) en moyenne par élève. Les dénonciations au juge pour contraventions scolaires, se sont élevées à 2583 en 1911. Voici le nombre des dénonciations pour les districts jurassiens : Neuveville 12, Courtelary 157, Moutier 341, Delémont 287, Laufon 108, Franches-Montagnes 266, Porrentruy 788. La moyenne de l'amende prononcée par le juge de police est de 4 fr. 15.

17. *Cours complémentaires.* — Il y a eu, en 1911, 633 cours complémentaires, dirigés par 873 maîtres et suivis par 9224 élèves. Le nombre des heures de leçons a été de 41 284. Les traitements du corps enseignant se sont montés à 87 042 fr.

18. *Cours complémentaires pour jeunes filles.* — En 1900 il n'y avait que deux

cours de ce genre dans le canton, à Münchenbuchsee et à Duggingen; en 1911 on en trouve 23, dont 3 dans le Jura, à Duggingen, à St-Imier et à Laufon.

19. *Ecoles secondaires.* — 107 candidats, dont 94 ont été brevetés, se sont présentés aux examens du brevet secondaire. Sur 16 candidats au brevet de professeur de gymnase, 15 ont été diplômés. Il a été accordé 194 bourses, pour un total de 16 450 fr., à des élèves de l'enseignement moyen. Le gymnase de Berne comptait 1102 élèves; celui de Berthoud, 249 élèves; celui de Bienne, 698 élèves, dont 218 dans la division française; l'école cantonale de Porrentruy 292 élèves. Les 411 classes secondaires du canton comptaient 11 617 élèves, soit 5687 garçons et 5930 filles. L'Etat a payé 873 148 fr. 15 de subventions aux traitements des maîtres et maîtresses.

20. *Université.* — Le nombre des étudiants réguliers a été de 1460 pendant le semestre d'été 1911 et de 1519 pendant le semestre d'hiver 1911-12. En outre le nombre des auditeurs varie de 271 à 289, suivant le semestre. Les étudiants fréquantant l'école normale supérieure destinée à former des maîtres secondaires et des professeurs de gymnase étaient, pendant les mêmes semestres, au nombre de 131 et 138 (80 % ont un brevet primaire, 14 % un certificat de maturité et 6 % un autre certificat d'études). Le nombre total des professeurs à l'Université est de 164 (57 professeurs ordinaires, 27 professeurs extraordinaires, 69 privat-docents, etc.).

Par arrêté du 22 août 1911, le Conseil exécutif à créé à l'Université une section des sciences économique, commerciale et administrative qui fait partie de la faculté de droit.

21. *Dépenses.* — Voici en nombres ronds les dépenses nettes de l'Etat de Berne pour l'instruction publique en 1911 : Ecoles primaires 3 millions; écoles moyennes 1 250 000 francs; Université un million; écoles normales 260 000 francs; sourds-muets 50 000 fr.; beaux-arts 57 000 fr.; administration 44 000 fr., soit un total de 5 653 000 fr. Les dépenses pour l'enseignement professionnel ne sont pas comprises dans la somme ci-dessus, ces écoles spéciales dépendant, dans notre canton, de la Direction de l'intérieur.

H. Gobat.

Cours fédéral de gymnastique. — Un cours normal de gymnastique, organisé par la Confédération, a eu lieu à Berne du 30 septembre au 5 octobre. Tous les cantons romands y avaient envoyé des représentants. Le but de ce cours était l'étude du nouveau manuel fédéral de gymnastique dont l'édition allemande a paru il y a quelques mois. L'édition française est attendue avec impatience en vue d'organiser des cours régionaux dans les diverses parties du pays.

H. Gobat.

ERRATUM

Dans le nº 41 de l'*Educateur*, page 604, ligne 7, lire *affiner* au lieu de *affirmer*.

PARTIE PRATIQUE

LEÇONS DE CHOSES

Pour les trois degrés.

Nos arbres.

1re leçon : Sciences naturelles.

Ouvrages à consulter : H. Correvon : Nos arbres, Genève édition Atar.

Les beaux arbres du canton de Vaud (2 vol. parus), ouvrages publiés par la Société vaudoise des forestiers.

P. Jaccard et L. Henchoz : Leçons de choses.

Travail des élèves hors de classe : Nos élèves seront chargés d'observer les arbres qu'ils peuvent voir en se rendant à l'école, de décrire oralement pendant une leçon les caractères qui les ont frappés, d'indiquer les noms scientifiques ou populaires qu'ils connaissent. Tout ce que nous obtiendrons de cet entretien sera écrit au tableau noir. Il ne sera pas difficile, à l'époque de la chute des feuilles de faire découvrir aux enfants qu'il existe deux grandes classes d'arbres : ceux qui se dépouillent de leurs feuilles et ceux qui les conservent malgré le froid de l'hiver. C'est de ces derniers que nous nous occuperons pendant une série de leçons. Nous envisagerons successivement les conifères de notre pays au point de vue — *botanique* — les différences et ressemblances physiologiques de ces végétaux —, puis aux points de vue — *géographique* et *géologique* — leur habitat, leur provenance, leurs groupements sur le sol suisse —, *esthétique* — leur rôle dans la nature comme éléments de la beauté d'un pays —, *utilitaire* — leur utilisation dans l'industrie et comme facteurs du bien-être général —, *historique* — leur histoire et leur rôle dans l'histoire de notre patrie.

Pour aborder pratiquement l'étude des conifères, faire une course scolaire, ou visiter une pépinière. Pour l'étude en classe se procurer des branches de pin, de sapin, d'épicéa, de mélèze, de cyprès, d'if ; des écorces de ces derniers arbres, de la résine, des gravures représentant les arbres au bord des champs de glace, une forêt de mélèzes en hiver, des sapins pliant sous la neige, etc...

***

Les conifères sont des arbres toujours verts (sauf les *mélèzes* indigènes et les *ginckgos* exotiques). Leur bois renferme généralement de la résine. Leur fruit est ligneux, appelé cône, à cause de sa forme. Toutefois l'if, le genévrier et le ginckgo portent des baies. Les feuilles des conifères affectent des formes allongées et sont souvent aiguës, piquantes. Les conifères sont presque tous coniques, réguliers et symétriques.

Cette description générale des conifères devra se présenter comme conclusion et résumé des observations faites en classe et dans la nature sur les divers arbres que nous allons étudier et comparer entre eux.

Au *degré inférieur*, on devra se borner à une leçon très simple sur le sapin, ses aiguilles, ses pives, sa forme, ses habitants : oiseaux, pics, insectes nuisibles, écureuils ; mettre en activité tous les sens : ouïe, le bruit du vent dans les bran-

ches et celui du pic contre le tronc, le frottement des branchages ; l'odorat : le parfum particulier des sapins ; le goût : l'âcreté des feuilles ; le toucher : rugosité de l'écorce, le contact de la résine, l'acuité des aiguilles.

Au degré intermédiaire on fera une comparaison entre les sapins blancs, les sapins rouges (épicea) et les pins.

Au degré supérieur, étudier les différences et ressemblances physiologiques entre les conifères suivants : sapins, pins, mélèzes, cyprès, thuyas, cèdres, genévriers, ifs.

A première vue les sapins, les pins, les mélèzes, les ifs et les cèdres se ressemblent beaucoup. En été leur verdure est d'une teinte vert foncé. Cependant certains sapins ont une couleur plus sombre (les sapins rouges). Les cyprès et les thuyas ont beaucoup de caractères communs. Leurs branches ne sont pas étalées horizontalement, mais elles sont aplaties et dressées verticalement. Ils ont une forme très régulière et n'atteignent pas à une très grande hauteur. Les genévriers demeurent à l'état d'arbuste. (Les ginckgos, habitants de quelques parcs bien exposés sont des conifères exotiques aux feuilles caduques, bizarrement et profondément échancrées. Leur port est assez différent de celui des conifères indigènes et rappelle celui des arbres à feuilles caduques.)

Examinons d'un peu plus près les *feuilles* des conifères. Les unes, ce sont celles des sapins, sont des aiguilles isolées, plantées sur les rameaux avec régularité, soit tout autour de celui-ci (sapin rouge) soit latéralement (sapin blanc). Ces dernières sont argentées à la face inférieure et moins aiguës que celles du sapin rouge. D'autres aiguilles sont groupées dans une gaine commune par paires, ou par trois, ou par cinq. Ce sont celles du groupe des pins. Les unes sont droites et flexibles, les autres tordues et rigides. Les unes portent des stries et sont argentées, les autres sont vertes sur les deux faces. Les aiguilles géminées (par deux) et tordues appartiennent au *pin*, commun dans nos régions, le *pin sylvestre*. Les aiguilles flexibles, groupées par cinq dans une gaine, appartiennent aux pins cultivés dans nos parcs, (les pins de Weymouth) ; les aiguilles dures, tordues à leur extrémité et croissant par groupes de cinq sont celles des arolles du Valais.

Groupées sur une sorte de mamelon ligneux, de longueurs inégales et en nombre variable sont les aiguilles des cèdres et des mélèzes.

Les feuilles des ifs, plus sombres que celles du sapin blanc et non argentées en dessous, sont disposées comme elles.

Enfin les thuyas et les cyprès se ressemblent par leur mode de foliation. Leurs feuilles sont imbriquées d'une manière toute spéciale et ne peuvent se confondre avec celles des autres conifères.

Est-ce que réellement toutes les feuilles des conifères demeurent sur l'arbre? Non, les mélèzes et les ginckgos les perdent chaque année comme beaucoup d'arbres des régions tempérées et froides. Les sapins perdent également leurs anciennes aiguilles, et ne gardent que celles des années les plus récentes. Observez une branche de pin. Vous verrez que les pousses de l'année portent des aiguilles d'un vert clair, celles de l'année précédente sont d'un vert plus foncé et celles qui les précèdent sèchent et tombent au mois d'octobre. (Cela est très visible sur le pin de Weymouth). Il ne faut donc pas dire que les conifères ne

perdent pas leurs feuilles mais bien qu'ils en gardent assez (sauf les mélèzes) pour paraître toujours verts.

Passons à une comparaison de leurs fruits : Les baies de l'if sont rouge-vif et renferment une amande dure (qui est transportée avec toutes ses facultés germinatoires, par le canal digestif des oiseaux). Le genévrier porte des baies bleuâtres ; les cyprès et les thuyas de petits cônes ligneux, de formes parfois très gracieuses, très artistiques, qui s'ouvrent pour laisser choir des graines ailées, légères. Les sapins blancs et les cèdres portent leurs cônes dressés à la face supérieure des branches, d'où ils s'émiettent à maturité (on ne trouve jamais de pives sous les sapins blancs et les cèdres). Les sapins rouges, les pins et les mélèzes ont des pives plus ou moins longues et résineuses, droites ou recourbées (le pin de Weymouth bat le record de la longueur), et qui pendent à l'arbre (sauf celles du mélèze). Les graines que renferment ces cônes sont ailées.

L'*écorce* de certains conifères est rouge, couverte de lichens (sapins rouges). L'écorce rude, à sillons épais est celle des pins ou des mélèzes. A la cassure l'écorce du mélèze est de couleur carmin. Celle des sapins blancs est moins rugueuse et argentée.

Les *racines* des conifères sont ou pivotantes (sapin blanc) ou traçantes (sapin rouge). C'est aux racines du sapin rouge que le pied va buter dans les forêts ; elles font saillie comme d'énormes veines.

Résumé. Il existe dans nos contrées deux espèces de sapins : le sapin blanc (vrai sapin) et le sapin rouge (épicea).

Le *sapin rouge* a les branches étalées et penchées, les rameaux pendants, les racines rasantes, l'écorce rugueuse et rouge très résineuse, les cônes pendants, les feuilles entourant les rameaux et de couleur vert sombre.

Le *sapin blanc* a les branches étalées, les feuilles argentées en dessous et disposées sur deux rangs, le tronc bien droit, luisant, d'un gris d'acier et parfois d'un blanc d'argent ; les cônes sont plantés au-dessous des branches et dressés comme ceux du cèdre du Liban.

Les pins se distinguent des sapins par leurs aiguilles groupées dans une gaîne.

Le *pin Sylvestre*, le plus répandu dans nos contrées, a les aiguilles géminées, le tronc nu, la tête en ombelle d'un vert bleuâtre. L'écorce en est rouge et très résineuse (c'est la *daille* ou *bois gras* des montagnards).

Le *pin de montagne* vit dans les hautes régions et se distingue du précédent par la brièveté de son tronc et ses branches rasant le sol.

L'*arolle*, le bel arbre des régions glacées, l'ami des grimpeurs, fait la beauté des paysages valaisans. L'écorce de l'arbre est rude, son tronc est sinueux, les aiguilles réunies en touffes au bout des rameaux donnent à l'arbre entier l'aspect d'un candélabre.

Les *cèdres* ont les branches étalées en éventail, les cônes dressés, les aiguilles réunies sur une protubérance ligneuse.

Les *mélèzes* ont le tronc droit, les branches pendantes et flexibles. Ils perdent toutes leurs aiguilles, ce qui leur permet de résister aux froids intenses. Leur vert est très tendre au premier printemps, leurs chatons jaunes et leurs cônes couleur rubis dans leur jeune âge.

Les *cyprès* et les *thuyas* se ressemblent tellement que les botanistes eux-mêmes s'y méprennent. Ils ont les feuilles imbriquées, de couleur allant du vert sombre au brun clair. Dans nos contrées ce sont généralement des arbres de petite taille, de formes très régulières.

Les botanistes ont groupé ces arbres dans une même grande famille, bien qu'ils aient parfois peu de ressemblances entre eux, parce que tous sont des *monocotylédones*. Il en existe environ trois cents espèces.

Vocabulaire : Mots à expliquer : ligneux, sylvestre, arborescent, géminé, foliation, maturité. L. S. P.

DICTÉES

Les conifères.

Dans nos prairies et nos forêts, dans les parcs et le long de nos avenues, certains arbres conservent leur feuillage pendant la saison d'hiver. On les appelle des conifères, non pas parce que leurs feuilles demeurent malgré le froid, mais parce que ces arbres portent généralement des fruits ligneux en forme de cônes. Les conifères que nous connaissons bien sont les sapins, les pins et les cyprès de nos cimetières. L. S. P.

Les mélèzes.

Un paysage alpin boisé de mélèzes offre le contraste le plus frappant, selon qu'on le voit en hiver ou en été. En été, l'arbre est garni de son feuillage du plus beau vert, et son aspect général ne diffère pas absolument de celui du sapin; mais en hiver et même encore au printemps, quand le mélèze est dépouillé de ses feuilles, il donne au paysage quelque chose de si triste et de si mort, que l'on en croit à peine ses yeux. La vallée, si verdoyante en été, paraît une épaisse forêt, car le branchage du mélèze est si ténu, et la couleur en est si pâle et si jaunâtre, que les arbres se distinguent à peine sur le sol brunâtre de la forêt.

Dès que la vie se réveille dans les mélèzes, la forêt devient d'une beauté exquise. Les rameaux, secs en apparence, se garnissent, même avant l'éclosion des feuilles, de mille petits cônes de couleur rubis, alternant avec des châtons du plus beau jaune; et dans les cas, rares d'ailleurs, où les jeunes cônes sont d'un blanc de neige, on peut dire hardiment que les mélèzes l'emportent, pendant leur floraison sur tous les autres arbres de notre pays. Dr. Christ.

Les sapins.

Les derniers sapins que l'on rencontre sur les pâturages ont, presque toujours, un aspect très différent de ceux qui croissent en forêts; ce sont de magnifiques pieds, d'une individualité fortement marquée, des *gogants*, comme on les appelle dans les cantons romands. Couverts de lichens qui pendent à leurs branches et donnent à l'arbre entier l'aspect d'un vieillard à cheveux blancs, ils restent là, isolés, à de grandes distances les uns des autres. Leurs formes athlétiques et ramassées montrent qu'ils savent résister aux orages. Des cônes, vieux de plusieurs années, s'accumulent à leur base sans se détériorer. Ces sapins servent à marquer les sentiers, et offrent au bétail un abri contre les orages et le soleil.

Dr. Christ.

L'arolle.

Si l'arolle n'a pas l'élégance des jolies femmes, il a la grandeur et la noblesse de l'homme fort et la physionomie particulière aux lutteurs. Il prend des formes d'athlète et se drape dans sa toge d'émeraude, protégeant son tronc et voilant sa nudité. Dans le paysage lumineux de l'alpe, au pied des glaciers étincelants, ces groupes d'arbres qui luttent sont plus particulièrement imposants et font à tous une impression de grandeur et de noblesse. Ce sont des êtres vivants ayant chacun son caractère spécial, son cachet personnel. Prenez-en dix, vingt, trente, vous aurez autant d'êtres différents, de profils spéciaux, tous merveilleux de grandeur et de pittoresque rusticité. Dans leur lutte pour l'existence, ces vétérans se tordent, se cabrent sous les coups du vent ; ils se courbent ou se dressent, regimbent dans tous les sens et prennent parfois les aspects les plus curieux.

L. S. P. H. Correvon.

LECTURE — RÉDACTION

La forêt de sapins.

Lorsque nous voyons des sapins dans nos villes, le long des promenades, autour des maisons de campagne, nous avons coutume de nous récrier. Et nous vantons les chênes, les ormeaux, les tilleuls, les verdures claires, les grands ombrages, les troncs qui se nouent, se divisent et varient à l'infini le mouvement de leurs branches. Nous leur comparons le sapin, sa monotonie, son feuillage maigre et dur, le geste toujours pareil de ses branches horizontales : quel arbre ennuyeux, le sapin !

Il a toujours l'air triste dans les jardins, l'air triste de quelqu'un qui est dépaysé.

Et vraiment, il est dépaysé, il n'a que faire autour de nos villes.

Mais il faut aller dans la montagne pour comprendre et pour aimer le sapin.

Il croît dans des endroits où aucun autre arbre, sinon ceux de sa famille, les mélèzes, les pins et les arolles, ne pourrait croître.

Il se contente d'une mince couche de terre sur les roches. Il supporte des hivers glacés, des charges de neige; et là où les autres arbres se décourageraient et périraient, lui, sans même perdre son feuillage que vous trouviez si dur et si maigre, lui continue patiemment sa besogne. Il aide la montagne à durer.

Vous lui reprochiez de ne point donner de fleurs, de fruits savoureux, de n'être pas un arbre d'élégance...

Sa tâche est plus ingrate et plus nécessaire.

Dans la montagne, les éléments se livrent des batailles terribles. La vie des habitants est continuellement menacée. A cause des pentes si rapides et des parois de rochers, à cause du travail de la glace et des eaux sur les cimes, il y a, chaque année, dans les montagnes, des éboulements de terrain, des torrents qui débordent, des chutes de rochers et de cailloux, des chutes de grandes masses de neige qui brisent tout sur leur passage : les avalanches. La montagne continuellement se désagrège, se défait et tend à s'écrouler.

Le sapin lutte contre cette destruction. Son secours n'est pas toujours efficace. L'on voit quelquefois, sur le passage des avalanches, des forêts entières arrachées,

de vieux troncs géants cueillis par la poussée formidable des neiges, comme vous couperiez, en marchant, une tige de marguerite. Mais souvent aussi les forêts de sapins parviennent à enrayer, à disperser l'avalanche, à diviser les masses et, ainsi divisées, elles s'affaiblissent et deviennent inoffensives.

Dans beaucoup de villages de la haute montagne, les hommes, sans réfléchir, avaient coupé les sapins pour les vendre. Et l'on s'aperçut que le village était désormais menacé. Les avalanches se rapprochaient. Et, lors des hivers prolongés, des chalets disparaissaient, des familles étaient ensevelies, tuées sous les débris de leur maison. On s'est hâté de replanter des sapins. Et l'on a fait des règlements très sévères qui défendent de toucher à certaines forêts, les forêts paravalanches, celles qui parent le fléau.

Une forêt de sapins grimpe les escarpements, si serrée que, de loin, vous ne distinguez que les cimes vertes et pointues, une immense tache sombre le long des pentes d'herbes.

Et vous entrez dans cette forêt. Après le grand soleil il vous semble être entouré d'obscurité. Les troncs nus se dressent, très rapprochés, hérissés de bois mort, entrechevêtrant leur branches raides. A peine un rayon se glisse-t-il entre elles, atteint les rochers couverts d'épines sèches et rousses, où les plantes ne croissent pas, car il y a trop d'ombre.

Les rochers s'entassent. On dirait un chaos de rochers, un fleuve de pierres énormes, descendant du sommet et arrêté au milieu de sa course. Cette course, si elle reprenait? Comment ces blocs se tiennent-ils en équilibre? Ne vont-ils pas s'écrouler sous vos pieds? Mais non, ces blocs verdis de mousse donnent une sensation d'immobilité définitive. Ils demeurent là depuis des siècles, depuis que les sapins ont réussi à croître au milieu d'eux.

Ce dut être ici un lieu de désolation après que cette avalanche de rochers se fût déchaînée : des pierres, rien que des pierres et des débris. Chaque automne et chaque printemps, le sol, entraîné par les pluies, les laissait rouler un peu plus bas. Mais déjà les petits sapins étaient à l'œuvre. Dans tous les interstices où peut se loger une graine, dans tous les creux où un peu de terre se maintient, une frêle plante de sapin s'est développée. Beaucoup sans doute n'ont pas réussi, ont renoncé. Mais auprès d'un sapin mort, un autre essayait de vivre. Ils ont grandi. Ils sont aujourd'hui ces arbres vigoureux qui escaladent si hardiment la montagne. Leurs racines, comme des cordes, passent autour des rochers, les serrent d'un lien indestructible. En se cramponnant à ce sol qui fuyait, ils ont maintenu le sol. Ils gardent les blocs prisonniers dans une étreinte qui ne peut se desserrer. Cette partie de la montagne ne s'écroulera plus.

Elles sont patientes, les racines du sapin. Souvent elles sont forcées d'aller, à fleur de terre, chercher très loin la subsistance de l'arbre. Si elles rencontrent un obstacle, elles le contournent, elles se nouent autour de lui ; quelquefois elles sont obligées de sortir à moitié du sol leurs gros bras ; elles ressemblent à des troncs : et l'on dirait d'autres arbres, plus souples, qui vivraient, couchés dans la terre.

C'est ainsi que les sapins sont résistants, solidement agrippés au sol. Ils peuvent se défendre contre le vent qui les secoue et le vent aura grand'peine à les déraciner.

Leurs troncs rapprochés montent hauts et droits, donnant une impression de force qui persévère.

Le sapin de la montagne ne met pas sa force dans l'ampleur de ses branches. Elles n'auraient point de place pour s'étendre. Elles restent maigres et serrées. Toute sa beauté est dans l'élan de ce tronc solide qui cherche à monter toujours pour avoir sa part de lumière.

Le sapin, dans la montagne, est un auxiliaire bienfaisant : il répare vaillamment le désastre des cataclysmes ; il transforme un lieu de désolation et de danger en une belle forêt ; il prépare la vie d'une quantité d'autres êtres qui prennent possession des clairières et de l'orée des bois...

(*Journal de Genève.*) (L. S. P.) NOELLE ROGER.

HISTOIRE

La Confédération des VIII cantons.

C'est le 6 mars 1353, *soixante-deux ans* après sa fondation, que la Confédération des VIII cantons se trouva constituée par l'admission de Berne comme huitième canton. Les événements importants de cette période furent, outre l'entrée des nouveaux Etats confédérés, la victoire de Laupen et surtout la *révolution démocratique de Zurich*.

L'ancienne *Turicum* romaine, devenue la cité alamane de Zurich, se composait d'un bourg, protégé par un château, d'un monastère, dédié aux saints Félix et Régula, sur la rive droite de la Limmat ; de l'abbaye de Fraumunster et d'une communauté d'hommes libres. L'industrie des draps, toiles et soieries et le commerce avec les pays allemands et italiens l'avaient enrichie. Dirigée d'abord par des seigneurs et des *connétables* ou riches bourgeois, elle vit, en 1336, sous l'initiative de Rod. Broun, les artisans demander et obtenir, par une révolution, accès à son Conseil. Un bourgmestre remplaça dès lors l'ancien avoyer, institué par l'abbesse du Fraumunster, tandis que s'établissait, comme à Bâle, à Schaffhouse, et dans les villes du Rhin, le régime des corporations. Les partisans du régime déchu tentèrent, comme à Lucerne, un retour offensif, avec l'appui du comte de Rapperschwyl et de l'Autriche. Zurich subit trois sièges, mais s'en tira à son honneur.

Dans le même temps, les Confédérés conclurent un concordat mémorable, connu sous le nom de *Charte des Prêtres* (Pfaffenbrief). C'est un ensemble de règles de droit public et un programme politique. Toute violence personnelle, tout recours à des tribunaux étrangers, toute immixtion du clergé dans les affaires temporelles sont prohibées. La sécurité des routes est aussi assurée.

Mais la Suisse n'en subit pas moins le contre-coup de la guerre de Cent ans. Elle fut envahie par une horde de pillards anglais, commandés par le sire Enguerrand de Coucy. Ce fut l'expédition des *Guglen* (*Gugel*, *Cuculen*, casques pointus), en décembre 1375.

L'attitude piteuse des ducs d'Autriche en cette circonstance, ne le fut pas moins à Sempach et à Næfels. Aussi, les Confédérés purent-ils, à la fin du XIVe siècle, considérer l'union de leurs VIII cantons comme définitive et la sceller à tout jamais par le *Convenant de Sempach* (1er juillet 1393). C'est une sorte de constitution politique et militaire qui confirme les pactes précédents. On l'ap-

pelle aussi *Frauenbrief*, à cause de certaines dispositions touchant les égards dus aux femmes : Droit des gens rudimentaire, il impose des limites aux actes qu'entraîne la guerre. Le XVe siècle, auquel nous arrivons, mettra ensuite le comble à la gloire militaire des Confédérés. P. D.

COMPTABILITÉ

Mémoires

Les notes ou factures des entrepreneurs, des maîtres d'état, de certains artisans, sont appelées *mémoires*.

Les mémoires doivent renfermer les désignations exactes et suffisamment détaillées des travaux, les prix d'unité des différents articles, les dimensions, et toutes les données nécessaires à la vérification.

Nota. Le maître trouvera facilement, dans les exemples de mémoires que nous allons publier, la matière à dicter à ses élèves. Il nous paraît donc superflu d'en indiquer à part les données.

A Messieurs Masson frères, entrepreneurs de maçonnerie, à Orbe
Monsieur Lucien Maison, à Chavornay DOIT

Orbe, le 19 octobre 1912

	Dimensions			Quantités			
	Long.	Haut.	Epaiss.	Partiell.	Totales	Prix	Fr. C.
1. Fondations en béton.	m.	m.	m.	m³	m³		
Pour murs extérieurs.	47,50	0,75	0,60	21,375			
» » de refend	8,30	0,70	0,55	3,196			
» galandages	12,15	0,50	0,30	1,823			
» piliers	4.—	0,50	0,50	1.—	27,394	19.—	520. 49
2. Maçonnerie.							
Murs extérieurs	38,90	10,20	0,50	198,390			
» de refend	8.—	12,40	0,45	44,640			
» sous escalier	2,70	2,40	0,45	2,916	245,946	18.—	4427,03
3. Galandages					m²		
de 20 cm. en plots de ciment	23,70	9,60			227,52	8.—	1820.16
» 10 cm. » » »	18,45	9,60			177,12	5.50	974.16
» 10 cm. en briques de terre cuite	9,30	9,40			87,42	5.50	480.81
» 5 cm. » » »	14,25	8.—			114.—	4.50	513.—
4. Escaliers							
16 Marches carrés en granit						6.—	96.—
16 » à boudin et filet						7.	—112.—
5 Dallages en ciment							
des caves	9,20	6,50		59.80			
de la chambre à lessive	4,30	4.—		17.20	77.—	4.50	346.50
						Total fr.	9290.15

IMPRIMERIES RÉUNIES. — LAUSANNE. (S. A.)

VAUD

INSTRUCTION PUBLIQUE ET CULTES

Ecoles primaires

Le Département de l'instruction publique a sanctionné, à titre définitif, les nominations ci-après :

Instituteurs : MM. BOVAY, Ernest, à Lausanne ; YERSIN, Jules, aux Moulins (Château-d'OEx) ; BLANC, Louis, à Vuarrens ; DURUSSEL, Louis, à la classe prim. sup. d'Yvonand ; RAVUSSIN, Ernest, à la classe prim. sup. de Baulmes ; GOY, Auguste, à la classe prim. sup. de Leysin ; RENAUD, Albert, à la classe prim. sup. de Villarzel ; GROBÉTY, Louis, à la classe prim. sup. de Vaulion.

Institutrices : Mlles BOLOMEY, Jeanne, à Ecoteaux ; LORIOL, Lina, à Préverenges ; RUEGGER, Marie, à Romainmôtier ; GUYAZ, Blanche, à Yvonand.

SOCIÉTÉ ÉVANGÉLIQUE D'ÉDUCATION

ASSEMBLÉE ORDINAIRE D'AUTOMNE

Le samedi 26 octobre 1912, à 2¼ h. à la salle Tissot, **Palais de Rumine, Lausanne.**

H. 4850 L.

Occasion d'apprendre la langue allemande

Deux garçons ou filles de langue française ou italienne seraient reçus pour faire leur éducation et pour apprendre la langue. Bonne école secondaire. Conditions et références chez Mr P. Lütscher, instituteur supérieur, à **Buchs** (St Gall).

Cours d'Ecriture Ronde et Gothique

avec directions pour maîtres et élèves. La partie allemande de cet ouvrage est parue en ***16me édition***. Prix d'un exemplaire fr. **1.—**. Pour toute une classe Rabais.

Chez **D. Bollinger - Frey, Bâle** et dans les Papeteries.

Modèles d'Ecriture Ronde et Gothique
Méthode Bollinger
très facile à apprendre.
Prix 1.- fr.
Bâle 1901: Médaille d'argent - Genève 1896: Mention honorable
Auteur éditeur : Bollinger-Frey, Bâle

MAISON NYFFENEGGER

Rosset - Nyffenegger

10, Rue de Bourg, 10

CONFISERIE — PATISSERIE — GLACES

Vins fins - Liqueurs - Afternoon Tea

Téléph. 403 **Salons de Rafraîchissements** Téléph. 403

Cordonnerie de la Louve

J. REGAMEY & MARENDAZ

Téléphone 3995 **8, rue de la Louve, 8** *Téléphone 3995*

CHAUSSURES : Confections en tous genres sur mesure

SE CHARGE DE TOUTES RÉPARATIONS SOIGNÉES DE CHAUSSURES ET CAOUTCHOUCS

Service à domicile — *dans les 24 heures* — Service à domicile

JULES CAUDERAY

ELECTRICIEN

Maison fondée en 1866.

28, rue d'Etraz *LAUSANNE* **Téléphone 1063**

Atelier spécial pour la construction et la réparation de tous appareils de physique, soit mécanique, optique ou électricité.

Appareils de démonstration pour écoles, etc., etc.

FABRIQUE ET MAGASIN DE CERCUEILS

CH. CHEVALLAZ

Rue de la Louve, 4 **LAUSANNE — NYON,** en face de la Croix-Verte.

Téléphone 1719

COURONNES MORTUAIRES

Transports funèbres pour tous pays. — Cercueils du plus simple au plus riche, expédiés sur demande télégraphique : *Funèbres Lausanne.*

Escompte 10 % sur cercueils et couronnes commandés au magasin de Lausanne par les membres de la S. P. V.

PHOTOGRAPHIE C. MESSAZ

Rue Haldimand, 14, LAUSANNE

Spécialités : Portraits, poses d'enfants, groupes de famille et de sociétés.

L'atelier est ouvert tous les jours; le Dimanche de 9 h. à 4 h.

Téléphone 623. — *Ascenseur.*

Prix modestes. **Prix modestes.**

Mobilier scolaire hygiénique

BREVETÉ

Meubles à transformations

Anc. Maison A. MAUCHAIN

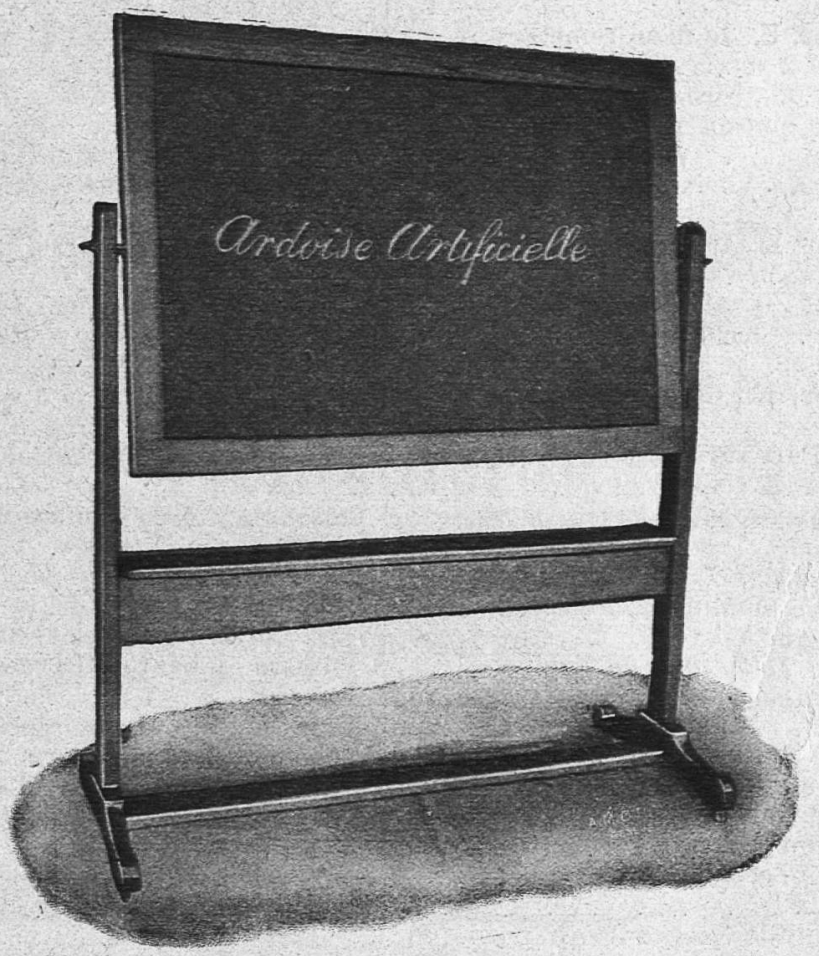
Jules RAPPA Succ.

GENÈVE, 2, place Métropole, — LAUSANNE, 18, rue du Midi.

7 médailles d'or, les plus hautes récompenses accordées au mobilier scolaire dans les dernières expositions nationales et internationales.

Recommandé par le Département de l'Instruction publique.
Nombreuses attestations à disposition.

Demandez le Catalogue général, franco.



Des modèles sont prêtés gratuitement pour être mis à l'essai dans les écoles.
La fabrication peut se faire dans toute localité, s'entendre avec la maison.

Tableaux d'ardoise artificielle Eternit en couleur grise, brune, verte, noire etc., etc.

Envoi d'échantillons gratis.

Tables d'école à 2 places, fer forgé, s'adaptant à toutes les tailles. fr. 35.— et 42,50 sur bases bois.

40 000 pupitres Mauchain sont en usage dans les Ecoles de la Suisse Romande.

Installation sur bases fer à rouleaux permettant le nettoyage complet des planchers des classes.

Coffres-forts Epargne : Fix breveté. Porte-cartes géographiques.

Demandez le Catalogue général gratis et franco.

Editions FŒTISCH, Frères (S. A.)

à Lausanne

L'ORPHÉON

chœurs à 2 et à 3 voix égales à capella

Doret, G., Les Glaneuses à 2 voix. —.25
Lauber, E., La Terre Helvétique, à 3 voix . . . . . —.25
Plumhof, H., Les Alpes, à 3 voix. —.25
Roux, G., Une voile sur le Léman à 2 voix . . . . . —.25
Grunholzer, K., Je m'en remets à Dieu, à 2 voix . . . . . —.25
Schnyder, Ch., Nostalgie, à 2 voix —.25
» Chanson printanière à 2 voix. . . . . —.25
Harnisch. A., Vœux de nouvelle année . . . . . —.25
Grunholzer, K., Lumière de Noël, à 2 voix . . . . . —.25
Meister, C., O sainte nuit, 2 voix —.25
Uffoltz, P., Cloches, sonnez, à 2 voix . . . . . —.25
Grunholzer, K., Gloire à Jésus, à 2 voix . . . . . —.25
North, C. Paix sur la terre, 2 voix —.25
Grunholzer, K., Noël, à2 voix. . —.25
Mayor, Ch. Alouette légère, à 3 voix . . . . . —.25
de Faye zin, F., La chanson du vi moulin, à 2 voix. . —.50
— Le m à 3 voix . . . . —.50
Rousseau e de Le Jour de Noël, à 3 voix . . . . . —.25
mê 2 voix . . . . —.25
— Voici Noel, à 3 voix . . . —.25
même à 2 voix . . . . —.25
— Joie de Noël, à 3 voix . . . —.25
même à 2 voix . . . . —.25
— Pourquoi ces chants de Noël ? à 3 voix . . . . . —.25
— Le sapin de Noël, à 3 voix . —.25
même à 2 voix . . . . —.25
— Noël, te voilà de retour, à 3 voix . . . . . —.25
– Noël, le ciel est bleu, à 3 voix —.25
— Voici Noël, ô douce nuit, à 3 voix . . . . . —.25
— Pourquoi, petit enfant, 3 voix —.25
— Chantons tous Noël, à 3 voix. —.25
même à 2 voix . . . . —.25
Denéréaz, C. C., recueil de 12 chants populaires, à 3 voix égales. . . . . —.30

Lauber, E., Douze chants de Noël, 1 et 2 voix . . . . . —.50
Cornelius, P., 3 chants de Noël, 1 et 2 voix . . . . . .
Kling, H., Dix chants de Noël —.20
(I volume) 1 et 2 voix . . . —.25
— Dix chants de Noël (II volume) 1 et 2 voix . . . . . —.25
— Dix chants de Noël (III volume) 1 et 2 voix . . . . . —.25
Mozart-Kling, Excursion, à 2 voix —.50
Kling, H., Marche des pinsons, à 2 voix . . . . . —.50
Weber-Kling, 4 chœurs d'Euryanthe :
No 1. Les examens, à 2 voix
No 2. Les promotions, à 3 voix . . . . . 1.—
No 3. Le départ, à 3 voix. .
No 4. Dans la forêt, à 3 voix
Rsini-Klisong, Jour charmant, à 2 voix . . . . . —.50
Cosson, A., Petit enfant Jésus. (Noël) 1 ou 2 voix . . . . —.50
Rousseau, J., Noël des bûcherons, à 3 voix . . . . . .
— O Christ ! Tu sors de la poussiére. (Chant de Pâques), à 3 voix . . . . . —.50
Kling, H., Le Cor des Alpes. (Mélodie suisse populaire) à 2 voix —.25
Pahud, G., Chant de Noël à 3 voix —.50
Sourilas, Th., Petits enfants (Berceuse) à 2 voix . . . . . —.50
— Le Bois en fête, à 3 voix . . —.50
Beethoven-Kling, Plaisir champêtre, à 2 voix. . . . . —.50
— — Activité, à 2 voix . . . —.30
Grandjean, S., Ainsi va la vie, ainsi va le temps (Ritournelle pour 2 chœurs d'enfants, à 2 voix . —.50
Gluck-Sauvrezis, Armide : Air de la Naïade, à 3 voix. . . . —.50
— — Orphée, Romance, à 3 voix —.50
Masini, F.-Kling, Le Lac de Genève, à 2 ou 3 voix . . . .
Kling, H., Les Tziganes (Chœur ou Duo sur de célèbres danses hongroises, à 2 voix . . . —.50

Envois à l'examen

Lausanne. — Imprimeries Réunies. (S. A.)

IEU HUMANITÉ PATRIE

XLVIIIme ANNEE. — No 43. LAUSANNE — 26 octobre 1912.

L'EDUCATEUR

(·EDUCATEUR·ET·ECOLE·REUNIS·)

ORGANE

DE LA

Société Pédagogique de la Suisse romande

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Rédacteur en Chef :

FRANÇOIS GUEX

Directeur des Ecoles normales du canton de Vaud, Professeur de pédagogie à l'Université de Lausanne.

Rédacteur de la partie pratique :

JULIEN MAGNIN

Instituteur, Avenue d'Echallens, 30.

Gérant : Abonnements et Annonces :

JULES CORDEY

Instituteur, Avenue Riant-Mont, 19, Lausanne.

Editeur responsable.

Compte de chèques postaux No II, 125.

COMITÉ DE RÉDACTION :

VAUD : A. Dumuid, instituteur, Bassins.

JURA BERNOIS : H. Gobat, inspecteur scolaire, Delémont.

GENÈVE : W. Rosier, conseiller d'Etat.

NEUCHATEL : L. Quartier, instituteur, Boudry.

PRIX DE L'ABONNEMENT : Suisse, 5 fr.; Etranger, 7 fr. 50.

PRIX DES ANNONCES : 30 centimes la ligne.

Tout ouvrage dont l'*Educateur* recevra deux exemplaires aura droit à une annonce ou à un compte-rendu, s'il y a lieu.

On peut s'abonner et remettre les annonces :

LIBRAIRIE PAYOT & Cie, LAUSANNE

Edition ATAR, Genève.

Livres pour les Universités, les Ecoles et l'Enseignement privé

Adoptés par les Universités ou par les Départements d'Instruction publique de la Suisse romande.

Appuhn, Charles, prof. — **Éléments de morale sociale,** 1 vol. in-16, 230 p. 2.—
— — **Lectures de morale personnelle,** vol. in-12, 280 pages. . . . 2.—
Brisset, L. — **Sciences physiques et naturelles,** 1 vol. in-16, 456 p., nombr. illustrations 2.50
Charrey, A. — **Livre de lecture,** troisième édition, degré inférieur. 1.80
Clift, J. A. — **Manuel du Petit solfégien.** . . . . . —.95
Corbaz, André — **Exercices et problèmes d'arithmétique.**
1re série (élèves de 7 à 9 ans) 5me édition. . . . . —.70
1re série, livre du maître . . 1.—
2me série (élèves de 9 à 11 ans) 5me édition. . . . . —.90
2me série, livre du maître . . 1 40
3me série (élèves de 11 à 13 ans) 5me édition 1.20
3me série, livre du maître . . 1.80
Calcul mental 1.75
Exercices et problèmes de géométrie et de toisé. 1.50
Solutions de géométrie . . . —.50
Choisy, Louis, pasteur. — **Manuel d'instruction religieuse,** 4me édition. —.75
Denis, Jules. — **Manuel d'enseignement antialcoolique.** Vol. in-16, cartonné, illustré de 77 figures et de 8 planches lithographiques, nouv. édition. 2.—
Duchosal, M. — **Notions élémentaires d'instruction civique,** édit. compl. —.65
édit. réduite. —.40
Eberhardt, A. prof. — **Guide du violoniste.** Tenue du violon et de l'archet. — Conseils pratiques sur la manière d'étudier . . . . . 1.—
Estienne, H. — **Pour les tout petits,** poésies illustrées, 4me édition . 2.—
Gavard, A. — **Livre de lecture,** degré moyen . . . . . 2.—
Goué Mme et Goué, E. — **Comment faire observer nos élèves.** . . 2.25
Guillermet, F. — **Pourquoi pas? essayons.** Manuel antialcoolique
broché 1.50
relié 2.75
Juge, M. — **Notions de sciences physiques,** cartonné. 2.90
Kolle et Hetsch, Drs. — **La bactériologie expérimentale,** 2me édit. 2 vol. de 400 pages chacun, 80 fig. et 100 planches en couleurs, traduction française par le Dr H. Carrière. . . broché 40.—
Konderef, Jean. — **L'aplanétisme des surfaces et des lentilles elliptiques et hyperboliques** 3.50
Lacabe-Plasteig. — **Géométrie expérimentale** appliquée aux travaux de la femme. Coupe, Couture, Dentelle, Dessin, Ouvrage de fantaisie. 1 vol. 250 pages, nombr. illustr. . . 3.—
L'Homme, Mme. — **Cours de travail manuel.** Coupe, Couture, Lingerie, Modes, Travaux d'Art. Volume in-16, 220 pages, nombr. illustr. . . 2.—
Lescaze, A. — **Premières leçons d'allemand** . . . . . —.75
Manuel pratique de la langue allemande, 1re partie, 7me édition . 1.50
Manuel pratique de la langue allemande, 2me partie, 5me édition. 3.—
Lehrbuch für den Unterricht in der deutschen Sprache, 1re partie. 1.40
2me partie. 1.50
Lehr- und Lesebuch, 3me partie. 1.50
Malapert-Paulin, prof. — **Leçons de philosophie.** Tome I : Psychologie. 1 vol. in-8, 490 pages . . . . 5.—
— — Tome II : Morale, Logique, Métaphysique. 1 vol. in-8 ; 590 pag. 5.—
Malsch, A. — **Les Fables de La Fontaine,** édition annotée 1.50
Marti et Mercier. — **Livre de lecture** à l'usage des écoles primaires de Genève, degré supér. 106 illustrations. 3.—
Massoulier, Pierre, prof. — **Cours de chimie.** Tome I. 1 vol. de 300 pages ; nombr. illustr. 2.75
— — Tome II. 1 vol. de 420 pages, nombr. illustr. 3.50
Mermet, A., prof. — **Exercices pratiques de chimie.** Tome I. 1 vol. in-8 de 800 p. avec 378 figures . . . . . 9.—
— — Tome II. 1 vol. in-8 de 900 p., nombr. illustr. . . . . 9.—
Monod, G. — **Sténographie multilingue.** A l'usage des Français, Allemands, Anglais, Italiens, Espagnols, etc. 3 50
*** — **Mon précepteur français,** jeu pour apprendre le français . . . 1.—
Montet, Ed, Dr Prof. Th. — **Histoire du peuple d'Israël** d'après l'Ancien Testament, 3me édit. cart. . . . —.75
Pellat, H. et *P. Sacerdote*, prof. — **Cours de physique.** Tome I. 1 vol. in-8, 400 p., nombr. illustr. Notions préliminaires et pesanteur ; équilibre des liquides et des gaz ; chaleur. . 3.50

Librairie Payot & Cie, Lausanne.

Vient de paraître:

Le Roman Romand No 13:

La Comtesse de Löwenstein

par Berthe Vadier.

60 cts.

Rappelons les numéros parus dans cette aimable collection:

No 1. **A. Bachelin.** — *LA CARROCHONNE. LA MARQUISE.*
No 2. **Philippe Monnier.** — *NOUVELLES.*
No 3. **Edouard Rod.** — *SCÈNES DE LA VIE SUISSE.*
No 4. **Louis Favre.** — *JEAN DES PANIERS.*
No 5. **Alfred Cérésole.** — *LE JOURNAL DE JEAN-LOUIS.*
No 6 **T. Combe.** — *LE MARI DE JONQUILLE.*
No 7 **Mme de Montolieu.** — *LES CHATEAUX SUISSES.*
No 8. **Dr Châtelain.** — *CONNAIS-ÇA.*
No 9. **Marc Monnier.** — *QUATRE HISTOIRES.*
No 10. **Edouard Rod.** — *NOUVELLES ROMANDES.*
No 11. (Numéro spécial) *J.-J. ROUSSEAU ET LE PAYS DE VAUD.* Edition du bi-centenaire.
No 12. **T. Combe.** — *VILLAGE DE DAMES.*

PHOTOGRAPHIE C. MESSAZ

Rue Haldimand, 14, LAUSANNE

Spécialités : Portraits, poses d'enfants, groupes de famille et de sociétés.

L'atelier est ouvert tous les jours; le Dimanche de 9 h. à 4 h.

Téléphone 623. — *Ascenseur.*

Prix modestes. **Prix modestes.**

DANS BONNE

FAMILLE FRANÇAISE

on prendrait des jeunes filles désirant suivre les écoles renommées supérieures ou primaires. — Confort, piano, surveillance et bons soins assurés. — Références. — Prix modéré.

S'adresser à Mme ROLLAND,

69, avenue du Léman, 69, LAUSANNE

HORLOGERIE
- BIJOUTERIE -
ORFÈVRERIE

Récompenses obtenues aux Expositions pour fabrication de montres.

Bornand-Berthe

Lausanne
8, Rue Centrale, 8

Montres garanties en tous genres et de tous prix : **argent** 12, 16, 25, 40 jusqu'à fr. 100 ; **or** pour dames de 38 à 250 fr. ; pour messieurs de 110 à 300 fr. — **Bijouterie** or 18 karats, doublée et argent. — **Orfèvrerie de table** : en argent contrôlé : couvert depuis fr. 18,50, cuillères café, thé, dessert depuis fr. 40 la douzaine, etc. — **Orfèvrerie** en métal blanc argenté, 1er titre garanti : couverts depuis fr. 5, cuillères café de fr. 18 la douzaine.

RÉGULATEURS — ALLIANCES

10 % de remise au corps enseignant **Envoi à choix.**

MAISON NYFFENEGGER

Rosset - Nyffenegger

10, Rue de Bourg, 10

CONFISERIE — PATISSERIE — GLACES

Vins fins - Liqueurs - Afternoon Tea

Téléph. 403 **Salons de Rafraîchissements** Téléph. 403

ASSURANCE VIEILLESSE

subventionnée et garantie par l'Etat.

S'adresser à la **Caisse cantonale vaudoise des retraites populaires,** à Lausanne. Renseignements et conférences gratuits.

LE MONITEUR SUISSE DES TIRAGES FINANCIERS

édité par la Banque C. Mennerich, 14, r. Haldimand, LAUSANNE.
Donne chaque mois la liste des tirages des principales obligations à lots. — Abonnement : 2 fr. par an.

EPARGNE SCOLAIRE

La Caisse mutuelle pour l'Épargne, 62, rue du Stand, **Genève,** fournit gratuitement tous les renseignements pour organiser l'**Epargne scolaire.**